

LA COMMUNAUTÉ DE MADRID

EXPÉRIMENTE LA DÉLÉGATION DE SERVICE PUBLIC HOSPITALIER

A Valdémoro, dans la banlieue de Madrid, la région a décidé de confier à Capiro Sanidad la prise en charge du service public hospitalier pour une population de 100.000 habitants. Privatisation de la santé publique ou amélioration de la qualité ? Le Magazine Hospitalier est parti à la découverte de ce projet hors norme. Reportage.



Jorge Naveda, chef du service des urgences, Mercedes Adria, cadre de santé.

A 35 kilomètres de la capitale espagnole, en bordure du front d'urbanisation de l'agglomération de Madrid, on découvre l'hôpital Infante Elena. Situé sur la commune de Valdémoro, l'édifice flambant neuf de 40.000 m² compte 133 lits. Il est sorti de terre

en un temps record : seize mois. Mais ce n'est pas là sa seule particularité.

« Le modèle Valdémoro est original à plus d'un titre », explique d'emblée Antonio Burgueño, médecin et responsable du projet. C'est lui qui a préparé pour Capiro la réponse du

groupe à l'appel d'offres de la Communauté de Madrid en vue d'une délégation de service public hospitalier pour le bassin de population de Valdémoro et trois communes adjacentes. « Le modèle de dotation globale est source de surcoûts », assène-t-il. « En Espagne, la moyenne des dépenses de santé par habitant atteint 600 euros par an hors pharmacie. Nous avons donc effectué une proposition qui s'inscrit dans une logique de quasi marché et faisons cohabiter le système public avec un système privé libéral. »

En clair, si les médecins de ville sont des salariés du ministère de la Santé, l'hôpital Infante Elena est une structure privée, assurant un service public, financé par la Communauté de Madrid à hauteur de 378 euros par an et par habitant. « Ce modèle a déjà été expérimenté avec succès dans la région de Valencia. C'est une nouvelle façon de travailler, nous séparons la production de soins du financement, ce qui incite à l'efficacité », défend Antonio Burgueño, tout en soulignant les investissements réalisés par Capiro sur le site (80 millions d'euros en tout), la volonté de créer un hôpital intégré dans son environnement et centré sur le patient.

Sur le terrain, l'hôpital présente toutes les caractéristiques d'un établissement ultra-moderne, à l'image de ce que l'on peut trouver en France. Eduardo Fernandez, l'architecte qui a supervisé sa conception, s'est attaché à réaliser un édifice lumineux, fonctionnel, et dont l'organisation spatiale est source d'efficacité. « Il y a trois flux de circulation des patients, un pour les consultations externes, un pour les urgences et un pour les hospitalisations. Les zones logistiques sont situées de façon à ne pas interférer avec les autres secteurs. Le

bâtiment technique est situé à part, tout y est piloté par informatique. » Même si l'eau chaude sanitaire est produite à partir de panneaux solaires, le développement durable n'est pas le pilier de l'édifice.

Huit blocs opératoires

Le secteur d'hospitalisation répond aux dernières normes en matière d'hôtellerie, avec des chambres spacieuses, comprenant chacune un bloc sanitaire intégré. A noter, chaque chambre est équipée pour recevoir un second lit en prévision de l'augmentation de l'activité. Conçu pour être un établissement de proximité performant, l'hôpital Infante Elena compte huit blocs opératoires, un service de chirurgie ambulatoire et quarante-deux salles d'examen pour les explorations fonctionnelles. Dans le service de gynécologie-obstétrique, les lits peuvent devenir des tables de travail et on compte un système de réanimation néonatale pour deux chambres. L'ensemble des services bénéficie des dernières technologies, notamment l'imagerie, le laboratoire ou les urgences polyvalentes

(adultes, pédiatriques, gynécologiques, médicales, chirurgicales et traumatologiques). Le tout est connecté par le biais d'un système d'information hospitalier comprenant entre autres un dossier médical, un PACS et un logiciel de prescription. Le top de la santé moderne.

Mais malgré tout, il a fallu convaincre la population du bien fondé de la démarche. « Au début, les gens étaient très exigeants sous prétexte qu'ils sont dans un hôpital privé », explique Jorge Naveda, chef du service des urgences. « Mais petit à petit ils constatent que la qualité des soins est excellente. » « Ce service d'urgences est dimensionné pour 200 passages par jour, mais nous n'avions pas prévu une telle proportion de personnes âgées », complète Mercedes Adria, cadre de santé. « Il a donc fallu embaucher neuf personnes supplémentaires pour améliorer notre prestation ». L'anticipation de la demande réelle de soin est une des questions les plus compliquées à résoudre. De plus, la population de la zone de Valdémoro est en constante augmentation.



Eduardo Fernandez (à gauche) et Antonio Burgueño (à droite).

Au final, Capiro relève ici un double défi : délivrer des soins de qualité tout en restant dans l'enveloppe financière attribuée par la Communauté de Madrid. La montée en charge de l'activité montrera si l'équation est gagnante pour la population comme pour le groupe privé.

2 questions à

Ana Morena



“NOUS AVONS UNE OBLIGATION D'EXCELLENCE”

M.H. : Comment s'articule le projet médical de l'hôpital Infante Elena ?

A.M. : Avant tout, il faut souligner que ce n'est pas un projet médical visant à réaliser des économies. Bien au contraire, nous couvrons l'ensemble des activités médicales, y compris les plus pointues et disposons d'équipements de pointe. Nous avons une obligation d'excellence liée à la nécessité de convaincre les plus sceptiques vis-à-vis de la délégation de service public. Nous sommes tournés vers la performance, la qualité et la sécurité, afin de réduire les durées d'hospitalisation. Il faut aussi souligner l'importance de la relation ville-hôpital, seule à même de garantir la pérennité du modèle.



Ana Morena directrice médicale de l'hôpital Infante Elena

M.H. : Comment travaillez-vous avec la médecine de ville ?

A.M. : Nous avons deux axes de travail, qui s'appuient sur deux équipes mobiles. La première travaille avec les médecins généralistes afin de les sensibiliser sur la bonne façon d'utiliser les ressources que nous mettons à leur disposition via l'hôpital. La seconde travaille avec les 15 résidences de personnes âgées de notre zone afin de réaliser un travail de prévention et d'assurer le suivi des patients une fois que ceux-ci sont sortis de nos murs. Nous avons aussi mis en place un support téléphonique à destination des médecins de ville.

LA RÉÉDUCATION FONCTIONNELLE PIERRE ANGULAIRE DE LA POLITIQUE DE PRÉVENTION

Le service de rééducation fonctionnelle, placé sous la responsabilité du Dr Villelabeitia, est une des pierres angulaires de la politique médicale de l'hôpital Infante Elena. Dans son service, qui accueille entre 150 et 200 patients par jour, le médecin met l'accent sur la prévention secondaire. « Afin d'éviter les récives, nous sensibilisons les patients en leur inculquant quelques notions fondamentales de biomécanique, notamment pour le dos, l'épaule et le genou », explique le Dr Villelabeitia. « Outre le dialogue entre les médecins, les kinésithérapeutes et les patients, nous utilisons des supports audiovisuels. » Pour lui, la prévention est un

investissement nécessaire afin d'assurer un suivi complet du patient



dans le but que celui-ci récupère le maximum de ses capacités fonctionnelles. « Nous effectuons des efforts spécifiques pour la rééducation cardiaque, car dans ce cas, c'est le mode de vie du patient qui doit changer et il doit poursuivre la démarche, y compris une fois de retour à son domicile », souligne-t-il.